

## Robert Vannoy, Foundation of Prophecy, Conférence 4

### Termes utilisés pour désigner les prophètes (suite)

#### e. Nabi - prophète

Nous parlions justement ici de la relation entre la prophétie, c'est-à-dire le message des prophètes, et le terme *nabi*, qui signifie « prophète ». Ce que je dis, c'est que les deux sont très étroitement liés. Les paroles du prophète, la prophétie, sont vraiment des paroles de Dieu et elles peuvent ou non être prédictives. En d'autres termes, la prophétie est une parole de Dieu qui s'accorde bien avec le titre *nabi*. Comme certaines de ces citations l'ont souligné, avec les *prophètes grecs*, cela parle vraiment pour Dieu. Ce n'est pas tellement l'essence des mots humains; pas tant la prédiction que la prophétie. Cette annonce peut inclure quelques prédictions, mais la prédiction n'est pas l'essence de ce qu'est la prophétie.

#### F. Roeh - Voyant

Passons à un autre terme et c'est *ro'eh*. C'est vraiment une forme participiale de *ra'ah*, à voir. Il a été traduit par "voyant". Maintenant, dès que vous arrivez à ce terme et que vous regardez la littérature à ce sujet, vous constaterez qu'il y a ceux qui tentent de faire valoir que *nabi* et *ro'eh* étaient à l'origine deux types de personnes différents. En d'autres termes, vous pouviez faire la distinction entre le *ro'eh* et le *nabi*, et ce n'est que plus tard que les deux mots sont devenus plus synonymes.

#### 1. Mahu & Baru de Mésopotamie

Un érudit, son nom n'est pas si important, mais je vais vous le donner, Alfred Haldar, a soutenu que vous trouvez la même différence dans certaines langues mésopotamiennes désignant les "prophètes" que vous trouvez dans l'Ancien Testament. En Mésopotamie, vous avez des gens qui s'appellent *Mahu* et *Baru*. Ce que Haldar soutenait était que le *Mahu* était le même que le *nabi hébreu* et que le *Baru* était le même que le *ro'eh hébreu*. Il a donc ces deux désignations dans les textes akkadiens de la Mésopotamie et il a dit que l'équivalent en Israël se situe entre le *Mahu* et le *nabi* et le *Baru* et le *ro'eh*. Maintenant, en Mésopotamie, le *Mahu* et le *Baru* étaient similaires en

ce sens qu'ils avaient tous deux la tâche de discerner quelle était la volonté de Dieu et ensuite de la faire connaître aux autres. Mais il y avait une différence importante entre les *Mahu* et les *Baru*. Le *Mahu* a reçu le message des dieux directement et il l'a fait dans un état extatique. Ainsi, le *Mahu* était un extatique et pendant qu'il est dans cet état extatique, il reçoit un message d'une divinité, qu'il transfère ensuite aux autres. Il le fait alors qu'il est encore dans un état d'esprit extatique.

Le *Baru* était cependant différent. Les *Baru* ont reçu le message indirectement par des moyens externes. En d'autres termes, le *Baru* était quelqu'un qui lisait des signes astrologiques ou lisait des présages de toutes sortes. L'une des façons dont les *Baru* déterminaient la volonté du Seigneur était d'examiner les foies des animaux sacrificiels et d'examiner les configurations du foie. Différentes configurations de foies ont des significations différentes et il déterminerait ainsi la volonté de Dieu ou il verserait de l'huile sur l'eau et verrait quel type de modèle se développait et lisait quelque chose à partir de cela ou tirait au sort - divers moyens externes de déterminer la volonté de Dieu.

## 2. Moyens externes de déterminer la volonté de Dieu

Or, ce qu'Haldar essaie alors de faire, c'est de dire que, tout comme la Mésopotamie avait ses extatiques et ses prêtres *Baru*, la même distinction en Israël peut être trouvée entre le *nabi* et le *ro'eh*. Le *nabi* était l'extatique qui recevait ce message directement de la divinité. Le *ro'eh* était quelqu'un qui recevait des informations de l'extérieur et les transmettait ensuite à d'autres. Voilà une théorie intéressante. Le problème est que si vous regardez les données bibliques, il devient tout à fait clair que les données bibliques ne correspondent pas au modèle. Ici, vous avez un modèle venu d'ailleurs qui est imposé à l'Écriture et les spécificités des données scripturaires sont forcées dans un modèle déjà préconçu. Par exemple, Samuel est appelé "un voyant" 1 Samuel 9:11, mais il n'a pas travaillé avec des moyens extérieurs afin de déterminer la volonté de Dieu.

Maintenant, permettez-moi de dire quelque chose de plus sur cette affaire de détermination de la volonté de Dieu par des moyens externes avant d'aller plus loin. Cela n'est pas complètement exclu de la Bible. Rappelez-vous que le souverain sacrificateur

avait l'urim et le thummim dans sa robe et qu'il pouvait déterminer la volonté de Dieu en utilisant l'urim et le thummim. Quand vous arrivez à l'époque de David et après que Saül ait exterminé les prêtres à Nob, Abiathar s'est échappé et il a apporté l'éphod à David et dans les prochains chapitres, vous voyez David dire: "Apportez-moi l'éphod" puis il pose des questions du Seigneur. « Dois-je aller à cet endroit ou pas ? Et le Seigneur dit : « Oui, vas-y ». « Vais-je être victorieux ? Et le Seigneur a dit : « Oui, tu le feras » ou « Non, tu ne le feras pas ». Il y a eu l'utilisation de moyens externes de manière légitime à travers le matériel biblique. Cependant, l'individu qui peut utiliser les moyens externes n'est jamais appelé un *ro'eh* . Abiathar qui avait la garde, pourrait-on dire, de l'urim et du thummim, c'était un prêtre; ce n'était pas un *ro'eh* . Il ne rentre donc pas dans la catégorie.

Vous faites référence à des individus qui ont utilisé des phénomènes externes pour déterminer la volonté de Dieu. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'ils ne sont jamais appelés "voyants". Ils ne sont jamais désignés par le terme *ro'eh* . On les appelle devins, magiciens, devins ou sorciers. Si vous regardez Deutéronome 18:10, dans ce passage qui décrit ce que le prophète doit être et comment Dieu va parler à travers le prophète, vous y lisez : « Que personne ne se trouve parmi vous qui sacrifie son fils ou sa fille en le feu, qui pratique la divination ou la sorcellerie, interprète les présages, se livre à la sorcellerie ou jette des sorts, qui est un médium, un spirite, qui consulte les morts. Quiconque fait ces choses est détestable pour le Seigneur. Le Seigneur condamne la chose même que ces prêtres *Baru* ont faite en Mésopotamie, en regardant les présages des foies ou des phénomènes astrologiques ou quoi que ce soit. C'était quelque chose qui était interdit aux Israélites.

### 3) 1 Sam. 9:9

Maintenant, il y a un verset que je trouve instructif même si c'est aussi un verset qui soulève beaucoup de questions. Mais 1 Samuel 9:9 est instructif concernant la question de la relation entre l'usage de *ro'eh* et *nabi* dans l'Ancien Testament. Il se lit comme suit : " Autrefois en Israël, si un homme allait s'enquérir de Dieu, il disait : ' Viens, allons voir le voyant, *ro'eh* ', parce que le prophète d'aujourd'hui était appelé le

voyant. " "Le *nabi*, prophète, d'aujourd'hui était appelé un *ro'eh*, voyant ." Maintenant ce verset, si vous regardez la NIV, vous verrez qu'il est entre parenthèses. C'est une déclaration entre parenthèses qui est insérée après le verset 8. Si vous regardez le contexte plus large, je pense que vous concluriez que cela correspond vraiment mieux après le verset 11 qu'après le verset 8. Vous voyez que c'est là que Saül est à la recherche de la bétail perdu et il ne peut pas les trouver. Son serviteur dit: "Il y a un voyant, pourquoi n'irions-nous pas lui demander?" Il dit cela au verset 8. Le serviteur dit : « Regarde, j'ai un quart de sicle d'argent. Je le donnerai à l'homme de Dieu pour qu'il nous dise quel chemin prendre. Laissez le verset 9 de côté pour le moment. « 'Bien', dit Saül à son serviteur. Mais ils ne trouvaient toujours pas les ânes, alors ils partirent pour la ville où se trouvait l'homme de Dieu. Alors qu'ils montaient la colline vers la ville, ils rencontrèrent des filles qui sortaient pour puiser de l'eau. Ils leur ont demandé, 'est-ce que le voyant est ici?'" Ensuite, vous obtenez l'utilisation du mot *ro'eh*. « Le voyant est-il ici ? Et, vous voyez, le verset 9, alors, si vous le mettez là après le verset 11, « Autrefois en Israël, si un homme allait s'enquérir de Dieu, il disait : 'Venez, allons vers le voyant' parce que le prophète de ce jour-là était appelé le voyant. Maintenant, ce que beaucoup de gens pensent être le verset 9 ne faisait pas partie du texte original. C'était une glose explicative probablement en marge du texte. À un moment donné dans le processus de transmission, il a été mis dans le texte mais ils l'ont mis au mauvais endroit. Il aurait dû être mis après le verset 11 pour expliquer ce qu'est un voyant plutôt qu'après le verset 8 où cela ne correspond vraiment pas si bien. Je pense qu'il est raisonnable de conclure qu'il s'agit probablement d'une glose explicative, et non d'une partie du texte original. Mais la chose importante qu'il nous dit, c'est qu'il n'y a pas de différence essentielle entre un prophète et un voyant. C'est une question d'usage linguistique. "Le prophète d'aujourd'hui était appelé le voyant." Le mot "voyant" est plus ancien que "prophète" et plus tard, le mot *nabi* ou "prophète" était le terme le plus courant et le mot "voyant" est devenu un langage plutôt archaïque, vous aviez besoin d'une explication pour qu'il n'y ait pas de confusion .

Je pense que c'est probablement ce qui se passe ici, mais si vous y réfléchissez et

le mettez dans son contexte biblique plus large, cela soulève d'autres questions. De quand date-t-on cette remarque ? Cette question devient assez importante parce que longtemps après Samuel, les prophètes étaient encore appelés voyants. Vous le trouverez dans Ésaïe par exemple, l'utilisation du mot « voyant ». Aussi perplexé est que le terme *nabi* est utilisé bien avant l'époque de Samuel. Abraham était appelé un *nabi* dans Genèse 20, verset 7. Et *nabi* est utilisé dans les Nombres, il est utilisé dans le Deutéronome, il est utilisé dans les Juges. En fait, Samuel lui-même est appelé un *nabi* dans 1 Samuel 3 :20. Alors la question devient, si le mot "prophète" est utilisé avant l'époque de Samuel, comment peut-on dire que ce qui a été appelé plus tard un prophète était à l'époque de Samuel appelé un voyant ? Maintenant, certaines personnes pourraient dire : "Voici une preuve claire que tous les textes de l'Ancien Testament dans lesquels le mot "prophète" est utilisé doivent être datés bien après l'époque de Samuel." Est-ce une conclusion légitime?

Passons au texte hébreu. L'hébreu est: "Car le prophète d'aujourd'hui était autrefois appelé le voyant." Maintenant, une traduction de cela est un peu difficile. Remarquez ce que fait la NIV - L'expression "parce que le prophète d'aujourd'hui" la prend comme une sorte de construction : le prophète d'aujourd'hui. "Avant, on l'appelait voyant." King James et NASB répètent le verbe. "Car celui qu'on appelle maintenant prophète, ou prophète d'aujourd'hui, était autrefois appelé voyant." Vous n'avez qu'un seul verbe dans les Écritures hébraïques. Le NASB dit : « il s'appelle maintenant *nabi*. »

Maintenant, si vous allez à la traduction de la Septante de 1 Samuel 9:11, là vous obtenez une idée différente introduite parce que là vous avez, "Car le peuple d'autrefois appelé le prophète, le voyant." Voyez, comment dites-vous. D'où vient ce grec *ha laos* [le peuple] ? Avant le temps, « le peuple » appelait le prophète le voyant. Revenons donc au *ha'yom hébreu* . Ce que la traduction de la Septante présuppose de l'hébreu, au lieu de *ha'yom* [aujourd'hui] , vous auriez eu *ha'am* [le peuple] . Voyez-vous avec quelle facilité cela pourrait être confondu? Dans le « *yom* », il suffit de substituer un « *ayin* » à un « *waw* ». « Je pense que la Septante met probablement la bonne lumière sur ce qui se passe ici. La différence entre la lecture de la Septante et le texte massorétique est que la

Septante indique que *ro'eh* était une désignation plus populaire du peuple. Alors que *nabi* était un mot plus technique ou officiel pour prophète. Le peuple appelait autrefois le prophète, le voyant. Si tel est le cas, le mot « *ro'eh* » pourrait continuer à être utilisé dans les temps ultérieurs et le terme « prophète » aurait pu être utilisé dès le début tel que nous le trouvons. Et il n'y a pas de différence essentielle entre les deux. C'est une distinction entre un usage plus technique et un usage plus populaire, pas une différenciation sémantique absolue. Ainsi, les prophètes étaient des voyants. Dieu leur a fait voir ce qu'ils devaient annoncer aux autres. Alors même si les mots « *nabi* » et « *ro'eh* » sont tous les deux utilisés, je pense qu'on pourrait dire qu'ils parlent de la même fonction. Autrefois, les gens appelaient le prophète un voyant.

Maintenant, si vous allez faire une distinction entre eux, je pense que dans cette mesure, c'est légitime. Dire que *nabi* nous montre une personne qui est, pourrait-on dire, tournée vers le peuple pour annoncer le message de Dieu afin que l'accent soit mis sur ce qu'il a reçu de Dieu. Le *ro'eh* montre une personne tournée vers Dieu. En d'autres termes, dans *le nabi*, l'accent est davantage mis sur la proclamation, dans *le ro'eh*, l'accent est davantage mis sur la réception du message, sur la vision du message. On pourrait donc dire que le *nabi* met davantage l'accent sur la fonction active de proclamation tandis que le *ro'eh* met davantage l'accent sur la fonction passive de réception du message. Mais il n'y a pas de différence essentielle entre le prophète et le voyant.

Question d'étudiant : "Comment les voyants, ceux à qui un roi demande de venir lire l'écriture sur le mur ou quoi que ce soit, interpréteraient-ils des rêves et des trucs comme ça, comment ne se confondent-ils pas ?" Eh bien, je pense que là où vous voulez en venir, c'est cette question de savoir comment vous faites la distinction entre les deux appelés "prophètes" ou non. Est-ce que c'est ça? Je suppose que si vous connaissez des gens - si les gens appellent, vous savez, Ésaïe ou Abdias ou quelque chose comme ça, et qu'ils utilisent juste le mot "voyant", alors comment distingueraient-ils les vrais prophètes, alors, de quelqu'un d'autre qu'ils appeler un voyant? Oui, en fait, si vous regardez Ésaïe 6: 1 où Ésaïe dit: "L'année où le roi Ozias est mort, j'ai vu le Seigneur." Voilà la forme verbale, *ra'ah*. Alors Isaïe a eu une expérience visionnaire de Dieu. Il a

vu le Seigneur. Il pouvait légitimement être qualifié de *nabi*. Je pense que l'emphase de ce terme *ra'ah/ro'eh* est sur ce moyen visionnaire de recevoir le message. Alors que le terme *nabi* met davantage l'accent sur la proclamation du message aux autres. Mais un *ro'eh* et un *nabi* c'est la même chose. C'est juste une désignation différente. Il semble y avoir une préférence parmi les gens pour utiliser le terme *ro'eh* plus tôt et *nabi* plus tard. C'est une étiquette plus populaire que technique, pour ceux qui remplissent cette fonction. Mais il n'y a aucune raison biblique de voir une quelconque distinction.

4) Amos 1:1 Regardons Amos 1:1. Je cherchais *ro'eh*, mais c'est un verbe au lieu d'un nom. « Les paroles d'Amos, l'un des bergers de Tekoa. Ce qu'il a vu concernant Israël deux ans avant le tremblement de terre. Si ce sont les paroles d'Amos, vous vous attendriez à ce que la phrase suivante se lise : « Les paroles d'Amos, l'un des bergers de Tekoa. Ce qu'il a entendu concernant Israël deux ans avant le déluge. Il ne dit pas qu'il dit "ce qu'il a vu". L'accent est mis sur ce type de réception visionnaire. Le verbe ici est *haza*. C'est ce mot suivant que nous examinons, qui est "il a vu". C'est la même chose. Cela signifie « voir » ou « contempler ». Je pense que la chose importante ici est que ce genre de tentative de séparer le *nabi* du *ro'eh* comme étant deux types différents d'individus n'est pas donné dans le texte biblique, ils sont les mêmes.

Question de l'élève : "Donc, quelqu'un qui travaillait pour le roi n'était pas considéré comme un prophète, mais était un diseur de bonne aventure ou quelqu'un qui prédisait l'avenir, étaient-ils aussi appelés voyants ?" Non, on les appellerait devins, devins ou donneurs de présages. Il y avait d'autres mots pour ce genre d'individus.

#### G. Hozé

Passons à *hozeh*. Je ne dirai pas grand-chose sur *haza*. Il vient du verbe *haza* tout comme *ro'eh* vient du verbe *ra'ah*. Et *haza* signifie "contempler" ou "regarder". C'est vraiment un synonyme de *ro'eh*, il s'utilise de la même manière. Tout comme avec le *ro'eh*, l'accent semble être mis sur la réception de la révélation de Dieu. Donc, si vous regardez Esaïe 1: 1, "La vision concernant Juda et Jérusalem qu'Esaïe, fils d'Amots, a eue pendant le règne d'Ozias, de Jotham, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda." La vision est

*hazon* . C'est un nom dérivé du verbe *haza* . La vision qu'Esaië a eue, c'est *Hazon* . Ainsi, vous pourriez appeler Esaië un *hozeh* aussi bien qu'un *nabi* ou un *ro'eh* . Je veux dire, tous ces termes sont utilisés de manière interchangeable.

### 3. L'origine du prophétisme en Israël

Passons à trois. "L'origine du prophétisme en Israël." Vous remarquez les trois sous-points. A. est, "Allégation d'analogies avec le prophétisme d'Israël dans d'autres nations." B. est « Explications internes des Israélites sur l'origine du prophétisme », et C. est « Ce que je pense être une explication biblique du prophétisme ». Donc d'abord, nous voulons passer plus de temps sur A que sur B et C.

#### A. Analogies alléguées avec Israël Le prophétisme en Israël

A. est, "Allégation d'analogies avec le prophétisme d'Israël dans d'autres nations." Vous trouverez dans la littérature qu'il a été dit que des analogies peuvent être trouvées dans le prophétisme en Israël parmi d'autres peuples et des nations de l'ancien Proche-Orient. Ensuite, ce qui se passe généralement, c'est que les érudits tentent d'expliquer le phénomène du prophétisme en Israël comme étant un dérivé de ces phénomènes en dehors d'Israël, de sorte que l'origine des prophètes d'Israël est attribuée ou expliquée par des phénomènes analogues qui se trouvent en dehors d'Israël.

#### Similitudes formelles

Maintenant, quelques commentaires à ce sujet. Je pense qu'il faut d'emblée être honnête, clair et ouvert et dire qu'on ne peut pas nier qu'on peut rencontrer ce que j'appellerais des « similitudes formelles » entre ce que l'on trouve en Israël et les phénomènes de prophétisme ailleurs. En fait, quand on y pense, il y a beaucoup de coutumes, d'institutions et de pratiques religieuses en Israël qui ont des analogies formelles avec d'autres peuples. Mais je ne suis pas sûr que cela en dise beaucoup. Même s'il y a des similitudes formelles, la question est : cela donne-t-il une base pour dire qu'il y a une sorte de connexion ou de lien intrinsèque entre ce que nous trouvons en Israël et dans les nations environnantes ? Il me semble, compte tenu de ce que nous avons déjà dit



sur la nature de la fonction prophétique en Israël, que s'il s'agit de personnes choisies par Dieu par lesquelles il donnera sa parole à son peuple en mettant sa parole dans sa bouche, pour parler de tout type de lien intrinsèque entre ce qui se passe en Israël et ce que nous pouvons trouver chez d'autres peuples, devrait être quelque chose de très discutable. Il me semble que parler de dérivation est quelque chose qui serait exclu sur la base de l'Écriture prophétique. Mais ceci dit, il est aussi très clair que Dieu parle aux êtres humains, y compris à son peuple Israël à l'époque de l'Ancien Testament, dans le contexte de la culture, des institutions, des formes de pensée des personnes à qui il s'adresse. Lorsque vous regardez l'Ancien Testament, vous trouverez de nombreux phénomènes dans l'Ancien Testament pour lesquels vous pouvez trouver des analogies formelles en dehors d'Israël. L'Ancien Testament est plein de règles pour apporter des sacrifices. D'autres peuples anciens utilisaient des sacrifices dans leur observance religieuse. Le signe de l'alliance dans l'Ancien Testament était la circoncision. D'autres peuples anciens pratiquaient la circoncision. La circoncision a acquis une signification ou une signification très spécifique dans le contexte de l'Ancien Testament, mais ce n'était pas quelque chose d'inconnu dans le monde antique.

Pensez à tout le concept d'alliance qui semble avoir été très clairement moulé sur un concept de traité qui régissait les relations internationales, ces formes de traités hittites. La forme de l'alliance biblique est moulée autour de la forme du traité hittite. Dieu prend un instrument des relations juridiques humaines et s'en sert pour structurer la relation qu'il établit entre lui et son peuple, c'est la grande chose.

Prenez simplement l'idée de la royauté. Israël, à un certain moment, n'était pas satisfait de Dieu comme roi ; ils voulaient un roi humain comme les nations environnantes. Le Seigneur a dit à Samuel : « Donnez-leur un roi. Israël avait donc un roi comme les nations d'alentour. Cependant, avec la réserve quand Dieu a dit à Samuel de leur donner un roi, Samuel a décrit la manière de la royauté. Dans 1 Samuel 10:25, le rôle et la fonction du roi d'Israël étaient très différents de ceux des nations qui l'entouraient. Vous aviez donc une ressemblance et une différence. Israël avait un roi, mais ce n'était pas un roi qui fonctionnait de la même manière que les rois en dehors d'Israël.

Israël avait un prêtre. D'autres peuples anciens avaient des prêtres. Alors pourquoi Israël n'aurait-il pas de prophète si d'autres peuples anciens avaient des prophètes, mais quelles sont les différences essentielles entre eux ? La manière dont le prophète fonctionnait en Israël et la manière dont le prophète fonctionnait en dehors d'Israël étaient différentes. Donc, si vous pouvez trouver en dehors d'Israël une analogie formelle, je dis formelle, avec ce que vous trouvez en Israël en ce qui concerne la fonction prophétique, je ne pense pas que cela enlève quoi que ce soit au caractère unique des prophètes d'Israël. Oui, d'autres personnes avaient des prophètes, mais en Israël, il y a quelque chose de différent. La caractéristique la plus essentielle du prophétisme en Israël est qu'en Israël, le prophète ne dit pas ses propres idées, il ne donne pas ses propres mots. Il donne un message qui lui est donné directement par le seul et unique vrai Dieu. Ainsi, lorsque vous posez la question sur les analogies entre le prophétisme en dehors d'Israël et ce que vous trouvez en Israël, je pense que vous devez garder cela à l'esprit.

Mais même après avoir dit cela, je pense que la question suivante devient, "quel genre de preuve y a-t-il même une sorte d'analogie formelle avec le prophétisme en dehors d'Israël si ce n'est pas dans son essence cette qualité intrinsèque où Dieu place ses mots dans le bouche de ces individus ? Quel genre de preuves formelles trouvons-nous dans le monde antique pour ce phénomène de prophétisme ? Remarquez sur votre plan, j'ai des analogies mésopotamiennes, des analogies égyptiennes, des analogies cananéennes, et une conclusion

#### 1) Analogies mésopotamiennes

Premièrement, les analogies mésopotamiennes. Le texte extra-biblique le plus important pour les analogies mésopotamiennes sont des textes qui ont été trouvés à un endroit appelé Mari qui se trouve à proximité de Babylone en Haute Mésopotamie. C'était une ville prospère avant l'époque d'Hammourabi. Hammurabi a vécu vers 1700 av. J.-C., donc c'est assez tôt. Le dirigeant qui s'y trouvait juste avant qu'il ne tombe aux mains d'Hammourabi était un dirigeant connu sous le nom de Zimri Lim. Il y a eu environ 5 000 tablettes cunéiformes trouvées dans une archive lors des fouilles de Mari. Parmi eux, certains trouvent des traces de ce qu'ils appellent le prophétisme en

Mésopotamie. Si vous regardez la lettre A. sur ce document, le premier texte sous les lettres akkadiennes, vous remarquerez le titre « Révélation divine ». Ce matériel est extrait des *textes anciens du Proche-Orient de Pritchard*, généralement abrégés ANET. Il s'agit de la traduction standard en anglais de textes extra-bibliques de l'ancien Proche-Orient éditée par James Pritchard, publiée par Princeton University Press.

a) Une lettre d'Itorastu à Zimri Lim de Mari

Le premier texte est une lettre d'Itorastu à Zimri Lim, qui était le roi de Mari. Permettez-moi de lire le texte et de faire quelques commentaires à son sujet. Il se lit comme suit : « Parle à mon Seigneur. Ainsi Itorastu votre serviteur. Le jour où j'ai envoyé cette tablette à mon seigneur, Malack Dagon, un homme de Shotga est venu et m'a parlé comme suit : "Dans un de mes rêves, j'étais sur le point de partir en compagnie d'un autre homme de la forteresse de Sigaricone. dans le quartier supérieur de Mari. Sur mon chemin, je suis entré dans Turka et juste après y être entré, je suis entré dans le Temple de Dagon et me suis prosterné. Alors que j'étais prosterné, Dagon ouvrit la bouche et me dit : « Les rois des Ammonites et leurs forces ont-ils fait la paix avec les forces de Zimri Lim ? J'ai dit: "Ils n'ont pas fait la paix." Juste avant que je sorte, il m'a parlé comme suit : 'Pourquoi les messagers de Zimri Lim ne m'accompagnent-ils pas constamment et pourquoi ne me présente-t-il pas son rapport complet ? Si cela avait été fait, j'aurais depuis longtemps livré les rois des Ammonites au pouvoir de Zimri Lim. Maintenant vas-y, je t'envoie. Tu parleras ainsi à Zimri Lim en disant : « Envoie-moi, tes messagers. Déposez votre rapport complet devant moi et alors je ferai cuire les rois des Ammonites sur un bâton de pêcheur et je les déposerai devant vous. "" C'est la fin de la citation. "C'est ce que cet homme a vu dans son rêve et m'a ensuite raconté. J'écris maintenant à mon seigneur. Mon seigneur devrait s'en occuper. De plus, si mon seigneur le désire, mon seigneur déposera son rapport complet devant Dagon et les messagers de mon seigneur seront constamment sur le chemin de Dagon. L'homme qui m'a raconté ce rêve devait offrir un sacrifice à Dagon. Et donc je ne l'ai pas envoyé. De plus, comme cet homme était digne de confiance, je n'ai pris aucun de ses cheveux ni aucune frange sur son vêtement.

Ainsi, Itorastu dit que le jour où il a écrit cette lettre, il y avait cet homme de Shotga, un homme appelé Malack Dagon, qui est venu à lui avec le message. Malack Dagon dit qu'il avait rêvé dans le rêve au lieu d'aller en compagnie d'un autre homme. Dans le rêve, lui et cette autre personne sont allés à Turka, c'est un endroit près de Mari, et au temple d'une divinité du nom de Dagon, probablement le même que le Dagon mentionné dans l'Ancien Testament comme le dieu des Philistins. Mais la lettre continue de dire que lorsque Malack Dagon est entré dans le temple, dans son rêve, le dieu lui a posé une question : « Les rois des Ammonites ont-ils fait la paix avec les forces de Zimri Lim ? Il y a probablement eu des escarmouches entre les soldats de Zimri Lim et ces gens appelés les Ammonites. Lorsque Malack Dagon donne une réponse négative, le dieu dit : « Pourquoi les messagers de Zimri Lim ne sont-ils pas constamment à mes côtés ? Pourquoi ne me donnent-ils pas un rapport complet ? S'ils avaient fait cela, j'aurais livré ces gens, les Ammonites, au pouvoir de Zimri Lim. Et puis il dit : « Maintenant va, je t'envoie, tu parleras ainsi à Zimri Lim en disant : 'Envoie-moi tes messagers. Déposez-moi votre rapport complet, et je ferai cuire ces ammonites sur une perche de pêcheur.

Ainsi après qu'Itorastu ait dit à Zimri Lim ce que ce Malack Dagon avait vu dans son rêve, il lui conseille de suivre les instructions de Dagon. Maintenant, certains voient dans Malack Dagon une analogie avec les prophètes d'Israël et ils l'établissent ainsi : Malack Dagon délivre un message de la divinité à laquelle Zimri Lim était censé obéir et les prophètes d'Israël donnaient souvent le message de la divinité Yahweh à un roi auquel il devait obéir. Cependant, à ce stade, nous y reviendrons plus tard, mais à ce stade, je pense qu'il convient de noter que Malack Dagon ne le fait pas directement. Malack Dagon donne le message à Itorastu et Itorastu le transmet au roi au moyen d'une lettre, d'une tablette, le note, le lui envoie. Il y a donc des similitudes ainsi que des différences.

#### b) Une lettre de Kidri Dagon à Zimri Lim de Mari

Passons au texte B., qui est une lettre de Kidri Dagon à Zimri Lim. C'est un texte court. Il se lit comme suit: "De plus, le jour où j'ai envoyé cette tablette à mon seigneur, un extatique de Dagon est venu et m'a adressé la parole suivante." C'est le mot *Mahu* pour extatique. C'est l'extase de Dagon. La traduction «extatique» est basée sur

l'étymologie et l'usage général, mais le matériel Mari ne donne aucune preuve d'un état psychique extraordinaire. "Cet extatique de Dagon est venu et m'a adressé la parole suivante : 'Que Dieu m'a envoyé pour me précipiter directement chez le roi afin qu'il offre des sacrifices mortuaires pour l'ombre de Yadu Lim.' C'est ce que l'extatique m'a dit. J'ai donc écrit à mon seigneur que mon seigneur fasse ce qui lui plaît. Kidri Dagon a envoyé cette lettre à Zimri Lim. Il était le gouverneur d'un endroit près de Mari. Et il dit que cet extatique lui est venu avec ce message: "Écrivez au roi qu'ils doivent offrir des sacrifices mortuaires pour l'ombre de Yadu Lim." Yadu Lim était le père de Zimri Lim, donc le père du roi. Il semble que Zimri Lim n'ait pas apporté d'offrandes à l'esprit de son père décédé. Alors Kidri Dagon reçoit ce message d'un extatique et transmet le message au roi. Vous remarquez dans la dernière ligne qu'il conseille au roi : « Vous devriez faire ceci. Mais ensuite, il précise: "Que mon seigneur fasse ce qui lui plaît."

#### c. Texte extatique à Zimri Lim de Mari

C. sur votre plan est G. sur votre polycopié. Je ne lirai pas tout cela mais c'est une tablette cassée ; il y a un vide au milieu et cela semble concerner le message d'un dicton extatique selon lequel Zimri Lim devait apporter une offrande à la divinité le 13<sup>ème</sup> jour du mois à <sup>venir</sup> – peut-être la même offrande mentionnée dans le texte précédent. Vous remarquez comment cela se termine. « Puisse Monseigneur agir selon sa délibération.

#### D. Une autre lettre de Kidri Dagon

D. de votre plan est F. sur votre polycopié. Une autre lettre de Kidri Dagon avec une référence à un extatique. Donc cet extatique est venu ici plus tôt. Mais c'est difficile à comprendre. Il semble que le message concerne la construction d'une porte de la ville. Exactement ce qui est dit à propos de la porte n'est pas si clair. Certains disent que des instructions sont données pour qu'une porte soit construite. D'autres disent que c'est un avertissement de ne pas le construire, mais c'est un extatique qui révèle un message qui doit être donné au roi concernant la porte de la ville.

#### E. Conclusion sur les analogies mésopotamiennes

E : « Conclusion concernant les analogies mésopotamiennes. Ici, il y a une liste de livres et d'articles. Dans cette littérature, beaucoup ont soutenu qu'il existe des similitudes

à la fois dans la forme et dans le contenu, entre les extatiques de ces textes et les prophètes de l'Ancien Testament. Examinons certains d'entre eux. En ce qui concerne les similitudes dans la forme, on soutient que, tout comme un prophète en Israël a reçu son message du Seigneur, Yahweh, de même à Mari, l'extatique a reçu son message de Dagon. C'est assez juste. C'est une similitude formelle. Deuxièmement, comme le prophète en Israël apporta son message au roi sans qu'on le demande avec l'autorité divine, ainsi aussi à Mari avec cette extase le message fut envoyé au roi sans le demander. Le roi n'a pas demandé le message. Il n'y a pas de détermination à l'avance si le roi voudrait entendre le message ou non. Il a reçu le message, donc un autre parallèle. Troisièmement, tout comme le prophète en Israël critique souvent les actions du roi, ici à Mari, avec l'extatique, il y a des critiques. « Pourquoi ne m'as-tu pas tenu au courant ? Pourquoi n'as-tu pas offert de sacrifice ? Tu aurais dû." Voilà donc ce que l'on pourrait appeler des similarités formelles : des similarités dans la forme.

Qu'en est-il des similitudes dans le contenu ? Certains ont soutenu que dans ce premier texte, vous trouvez quelque chose de comparable à une prophétie de délivrance dans l'Ancien Testament. En d'autres termes, "si vous m'aviez tenu informé (vous verrez dans 2, 4, 6 lignes plus bas), si cela avait été fait, je serais allé livrer les rois et les Ammonites au pouvoir de Zimri Lim." Donc un parallèle avec une prophétie de délivrance dans l'Ancien Testament. Une deuxième similitude se trouve également à partir de ce premier texte environ 8 lignes plus bas. « Maintenant vas-y, je t'envoie. Tu parleras ainsi à Zimri Lim. Semblable à Jérémie 1: 7, "Tu dois aller vers tous ceux vers qui je t'envoie, dis tout ce que je commande." "Maintenant vas-y, parle." Donc, je pense qu'à ce niveau, vous pouvez dire: "Oui, il y a des similitudes entre le matériel Mari et l'Ancien Testament dans la forme et même de légères similitudes dans le contenu." Cela dit, je pense qu'il est très important de remarquer que ce n'est pas fait. Il y a aussi des différences très importantes. Permettez -moi d'en mentionner quelques-uns.

#### 1) Premier texte, Malack Dagon

Premièrement, dans ce premier texte, Malack Dagon, qui a reçu ce message, ne s'adresse pas directement au roi. Il va chez l'un des fonctionnaires du roi; il va à Itorastu.

C'est Itorastu qui met le message sur une tablette et l'envoie au roi. Il y a donc un intermédiaire, pourrait-on dire, entre le prophète qui reçoit le message et la personne qui le transmet au roi. Il y a un tiers là-bas. Dans les trois autres lettres, l'extatique va à Kidri Dagon qui transmet le message au roi sous forme écrite. Donc, en d'autres termes, dans tous ces textes, le message parvient au roi indirectement par l'intermédiaire d'un tiers. Il est de coutume que les prophètes de l'Ancien Testament transmettent leur message directement au roi. Un exemple classique de cela est Élie qui confronte Achab. Il sort juste et le confronte. Ou Isaiah, qui sort et affronte directement Achaz.

## 2) Deux des tablettes se terminent par une déclaration frappante

Deuxièmement, deux des tablettes se terminent par une déclaration plutôt frappante. C'est E. et G. dans le document. E. termine par la déclaration : « Que mon seigneur fasse ce qui lui plaît » après que le message a été donné, et G. : « Que mon seigneur soit bien en accord avec sa délibération qui lui plaît. Donc, deux de ces tablettes se sont terminées par ce genre de déclaration. Ce type de qualification nuit à la force et à l'autorité du message. Voici le message, mais faites ce que vous voulez. Cela le distingue certainement du message des prophètes de l'Ancien Testament. Les prophètes de l'Ancien Testament n'ont jamais donné un message du Seigneur avec ce genre de qualification.

## 3) Le Message dans le Texte Mari ne concerne pas les Réalités Ethiques ou Spirituelles

Troisièmement, le centre du message dans le texte Mari ne concerne pas les réalités éthiques ou spirituelles, mais seulement les obligations culturelles externes. « Offrez ce sacrifice », « faites-moi un rapport sur ce qui se passe ». Le message du texte Mari ne concerne pas des réalités éthiques ou spirituelles, seulement des obligations culturelles extérieures. Cela contraste grandement avec le message des prophètes de l'Ancien Testament dont la principale préoccupation était la condition morale et spirituelle du roi et du peuple. J'aimerais élaborer un peu là-dessus, mais j'ai déjà dépassé le temps imparti, alors je vais devoir m'arrêter. Mais reprenons cela au début de notre prochaine session et poursuivons à partir de là.

Transcrit par Christa Walsh  
Montage grossier par Ted Hildebrandt  
Montage final par Katie Ells  
Re-narré par Ted Hildebrandt